Document généré le 1 juil. 2025 05:02

Théologiques

Théologiques

« C’est devant YHWH que j’ai dansé »
Quelques réflexions sur la danse du roi David en 2S 6

Éric Bellavance

Volume 25, numéro 1, 2017

Danse et spiritualité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1055241ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1055241ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)
1492-1413 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bellavance, É. (2017). « C’est devant YHWH que j’ai dansé » : quelques réflexions sur la danse du roi David en 2S 6. *Théologiques*, *25*(1), 87–102. https://doi.org/10.7202/1055241ar

Résumé de l'article

Le comportement du roi David « devant YHWH », alors que l’arche de Dieu est transportée vers Jérusalem, dans un premier temps, puis dans Jérusalem, dans un deuxième temps, a fait couler beaucoup d’encre. De quelle nature est la danse qui y est décrite ? Pourquoi le roi agit-il de la sorte ? Et pourquoi sa femme Mikal, la fille de l’ancien roi Saül, est-elle choquée au point de le mépriser et de lui reprocher de s’être comporté comme un homme sans valeur ? Nous sommes d’avis que la femme du roi réagit négativement parce que David a eu une conduite qui s’apparente à celle d’un prophète extatique. L’hypothèse que nous avançons pour expliquer pourquoi David adopte une attitude semblable aux prophètes extatiques est inédite : le roi danse en présence non seulement de l’arche, mais d’une représentation de YHWH, possiblement sous forme de statue.

Tous droits réservés © Théologiques, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Théologiques 25/1 (2017) p. 87-102

« C'est devant YHWH que j'ai dansé »

Quelques réflexions sur la danse du roi David en 2S 6

Éric Bellavance*
Exégèse vétérotestamentaire
Université de Montréal et
Université McGill (Montréal, Canada)

Le comportement du roi David « devant YHWH », alors que l'arche de Dieu est transportée vers Jérusalem, dans un premier temps, puis dans Jérusalem, dans un deuxième temps, a fait couler beaucoup d'encre. Même si le verbe *ḥwl* (danser) n'est pas utilisé, les exégètes s'entendent pour dire que l'action énergique du roi s'apparente à une danse. Mais de quelle nature est cette danse ? Pourquoi le roi agit-il de la sorte ? Et pourquoi sa femme Mikal, la fille de l'ancien roi Saül, est-elle choquée au point de le mépriser et de lui reprocher de s'être comporté comme un homme sans valeur[1] ? Plusieurs hypothèses ont été avancées, mais aucune ne nous paraît entièrement satisfaisante pour expliquer l'attitude du roi David et la réaction de sa femme Mikal. Nous sommes d'avis que la femme du roi réagit négativement parce que David a eu une conduite qui s'apparente à celle d'un prophète extatique, et donc à celle de son père qui avait agi ainsi en certaines occasions et qui avait donné naissance au dicton : « Saül est-il

* Éric Bellavance, historien et bibliste, est chargé de cours à l'Université de Montréal et à l'Université McGill. Ses recherches actuelles concernent notamment la transformation de l'identité israélite à l'époque du Second Temple. Il est en train de publier (à paraître) *YHWH contre Marduk. Une analyse du thème de la création dans le Deutéro-Isaïe (Is 40-55)*, Louvain, Terra Nova / Peeters.

1. D'entrée de jeu, il est nécessaire de faire une mise au point : étant donné que les faits relatés en 2S 6 ne sont corroborés par aucune source extra-biblique, le texte biblique ne peut être considéré comme une sorte de témoignage historique. Il n'est pas impossible qu'il y ait une part d'historicité derrière ces textes, mais celle-ci est impossible à évaluer. Nous nous en tiendrons donc, dans le cadre de cet article, à ce que le rédacteur final a voulu présenter comme texte et comme message théologique, sans (ré)évaluer la portée historique ou l'historicité des passages étudiés.

© Revue *Théologiques* 2017. Tout droit réservé.

aussi parmi les prophètes ? » (1S 10,11.12 ; 19,24). Mikal ne semble pas accepter qu'un homme de sa condition se conduise comme ces gens que l'on considère comme des illuminés, voire des fous[2]. Même si cette hypothèse n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée, certains auteurs ont déjà souligné le caractère extatique de la soi-disant danse du roi David[3]. Toutefois, l'hypothèse que nous avançons pour expliquer pourquoi David adopte une attitude semblable aux prophètes extatiques nous apparaît inédite : certains indices nous portent à croire que le roi danse en présence non seulement de l'arche, mais d'une représentation de YHWH, possiblement sous forme de statue. On insiste en effet, cinq fois plutôt qu'une, sur le fait que David a dansé « devant YHWH » (2S 6,5.14.16.21 (2 fois)) et non « devant l'arche ».

Nous procéderons, dans un premier temps, à l'analyse des versets 3-4, qui forment en quelque sorte un prélude à la première partie de la procession (2S 6,1-11) et qui suggèrent la présence d'un autre objet accompagnant l'arche, et qui pourraient expliquer la réaction excessive et inhabituelle du roi David que l'on rencontre par la suite en deux occasions distinctes (2S 6,5 et 2S 6,14-16). Puisque nous sommes d'avis qu'il s'agit d'une représentation de YHWH, nous présenterons certains passages bibliques qui permettent de croire en l'existence d'une statue de YHWH au début de l'époque monarchique.

Dans un deuxième temps, nous nous attarderons à la nature de la danse du roi dans la première partie de la procession (2S 6,5) — interrompue par la mort d'Ouzza — où le verbe *śḥq* est utilisé, comme en 2S 6,21 alors que le roi justifie son comportement devant sa femme, Mikal. Il sera ensuite question de la seconde partie de la procession, qui aurait eu lieu à l'intérieur de Jérusalem et qui aurait suscité la colère de la reine. Cette fois, les verbes *ḳrr* et *pzz* sont utilisés, et David danse « devant YHWH », seul cette fois et vêtu seulement d'un éphod de lin. Ce détail est d'une grande importance et semble confirmer, nous le verrons, que c'est parce qu'il est en présence d'une représentation de YHWH que David porte ce vêtement et non, comme la plupart des commentateurs le suggèrent, parce que le roi danse comme un prêtre ou parce qu'il agit comme *leader* cultuel de la procession.

2. Voir, par exemple : 2 R 9,11 ; Os 9,7 et Jr 29,26.
3. Voir, entre autres, Brueggemann (1990, 251) et Römer (2014, 123-126).

1. « Ils l'emportèrent […] avec l'arche de Dieu » : traduction de 2S 6,3-4

Peu de temps après la mort de Saül et après que David eut été oint roi d'Israël, le roi et « tout le peuple qui était avec lui » partent de Baalé-Yehouda avec l'arche de Dieu en direction de Jérusalem. Avant de s'ébattre devant l'arche (2S 6,5), on retrouve un détail qui nous porte à croire qu'un autre objet cultuel est transporté durant la procession. Le texte de 2S 6,3-4 peut être traduit ainsi : « (3) Ils chargèrent l'arche de Dieu sur une nouvelle charrette[4] et ils l'emportèrent de la maison d'Avinadav, les fils d'Avinadav, Ouzza et Ahyo, menant la charrette nouvelle. (4) Ils l'emportèrent de la maison d'Avinadav, qui était dans la colline, *avec* l'arche de Dieu et Ahyo marchant devant l'arche. » Ces deux versets posent problème. Tout d'abord, la phrase « ils l'emportèrent de la maison d'Avinadav qui était dans la colline » est répétée textuellement à deux reprises. Selon une majorité de commentateurs, il s'agit d'un exemple de dittographie. Bien que cela ne soit pas impossible, il faut toutefois noter que le dernier mot du verset 3 (« nouvelle ») et la première partie du verset 4 sont exclus dans une seule version de la Septante (*Textus Graecus ex recensione Origenis*). Nous ne croyons donc pas, contrairement à ce que suggère par exemple Vermeylen (2000, 226), qu'il faille restituer, pour l'ensemble du verset : « Ouzza marchait à côté de l'arche de Dieu, et Ahyo, marchait devant l'arche ». Il est plus probable que nous ayons ici deux versions différentes d'un même épisode. Dans le premier cas, il est question de Ouzza et Ahyo et seulement de l'arche. Dans le second cas, il est uniquement question d'Ahyo et non d'Ouzza. De plus, la présence de la préposition *ʿm* (« avec »), suggère qu'un autre objet est transporté de la maison d'Avinadav en même temps que l'arche. Étant donné que le suffixe qui accompagne le verbe *nś'* est à la troisième personne du singulier, il est exclu qu'il soit question de la nouvelle « charrette ». Un autre objet, apparemment cultuel puisqu'il accompagne l'arche, est transporté. Mais cet objet n'est pas explicitement évoqué, d'où le problème. Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit d'une représentation de YHWH sous forme de statue, ce qui pourrait expliquer l'omission. D'autres textes bibliques ont apparemment été retouchés pour exclure toute référence à une statue divine de YHWH[5].

Bien qu'aucun texte biblique n'évoque explicitement une représentation de YHWH sous forme de statue, il y a néanmoins certains indices qui

4. Nous traduisons par « charrette » plutôt que « chariot » pour souligner qu'il s'agit d'un nom féminin.
5. À ce sujet, voir l'analyse de Römer (2014, 163).

suggèrent l'existence d'une statue anthropomorphe du dieu d'Israël. C'est le cas, notamment, dans le récit de vocation de Samuel (1S 2), alors que ce dernier est encore tout jeune et qu'il était « au service de YHWH » (1S 2,11.28 et 3,1) dans le sanctuaire de Silo. En effet, le sens premier de la racine šrt est de « prendre soin », ce qui implique, comme l'ont déjà souligné Westermann (1984, col. 1020) et Römer (2014, 163), de servir concrètement. Or, servir un dieu implique de servir sa statue. Comme c'était le cas en Mésopotamie et en Égypte. Le même verbe est par ailleurs utilisé en Ez 20,24, alors qu'il est question de la maison d'Israël qui souhaite, comme les autres nations, « servir le bois et la pierre », et en Ez 44,12, où le prophète critique la maison d'Israël pour avoir « servi devant les idoles ». Il est donc probable que la tâche du jeune Samuel impliquait d'entretenir la statue de YHWH dans le sanctuaire de Silo[6]. L'interdiction formelle de faire une « image sculpté » (*psl*) dans le Décalogue (Ex 20,4 ; Dt 5,8) milite aussi en faveur de l'existence de statues représentant YHWH[7]. Dans son livre sur la polémique contre l'idolâtrie dans le Deutéro-Isaïe, Anthonioz (2011, 73) précise quant à elle que « [...] rien ne permet d'affirmer que Yhwh n'a pas eu de statue cultuelle à Jérusalem[8]. »

Il est possible que cette statue était à l'intérieur de l'arche puisqu'il est assez clair que les deux tables de la loi n'y étaient pas encore à l'époque de David. Comme le note Vermeylen (2000, 233), « c'est l'école deutéronomiste qui bien plus tard, y logera les deux tables du Décalogue (Dt 10,1-2). » Sans faire référence au texte de 2S 6, Römer (2014, 123) soutient qu'avant d'être remplacée par les deux tables de la loi, l'arche avait peut-être contenu une ou des statues de YHWH. Il donne comme exemple des textes tardifs comme Dt 10,1-5 et 1R 8,9 qui indiquent qu'il y avait déjà eu autre chose dans l'arche, que les tables de la loi sont venues remplacer. En 1R 8,9 par exemple, le rédacteur insiste pour dire qu'il n'y avait rien d'autre dans l'arche : « Il n'y a rien dans l'arche, sinon les deux tables de pierre déposées par Moïse à l'Horeb... » Il est donc plausible que l'arche, à

6. Il y aurait, selon l'analyse de Römer (2014, 163), d'autres passages dans le Deutéronome qui pourrait exprimer l'idée de prendre soin de la statue de YHWH. Voir par exemple : Dt 10,8 ; 18,5.7 et 21,5.
7. C'est aussi l'avis de Römer (2014, 198). Ce genre de statue devait encore exister à l'époque de la rédaction du Décalogue et du chapitre 4 du Deutéronome, postexilique selon toute vraisemblance, qui associe la destruction de Jérusalem et la déportation du peuple au fait qu'il y ait eu une ou des représentations de YHWH. Ce passage semble confirmer qu'il existait bel et bien une — ou des statues — de YHWH jusqu'à la conquête babylonienne.
8. Sur l'existence de statuettes cultuelles voir aussi Römer (2005, 172-173).

l'époque de David, ait contenu une ou des statues de YHWH. Le passage que l'on retrouve en 2S 6,3-4, où il est vraisemblablement question d'un autre objet que l'on transporte en même temps que l'arche, combiné au fait que David insiste pour dire qu'il danse non pas devant l'arche, mais devant YHWH — littéralement « à la face de YHWH » — pourrait suggérer qu'il y a avait bel et bien une statue de YHWH à l'intérieur de l'arche, qu'on avait possiblement sortie pour l'occasion.

La procession d'une statue divine lors d'évènements importants est bien attestée en Mésopotamie et en Égypte (voir Matsushima 1993, 209-219). La procession de l'arche et d'une représentation de YHWH en 2S 6 pourrait s'apparenter à de telles célébrations, comme celle de l'Akitu en Mésopotamie, où la statue de Marduk est escortée hors de son temple par le roi de Babylone (voir Anthonioz 2011, 65-70). On retrouve aussi des exemples de ce qui semble être la procession d'une statue cultuelle de YHWH dans les psaumes 24 et 68. Dans les deux cas, il est question du retour de la statue divine dans son sanctuaire après une procession. Le dernier exemple est particulièrement intéressant : on retrouve les chanteurs en tête, les musiciens à la fin et de jeunes filles jouant du tambour au milieu (Ps 68,25-26). Nous croyons, à la suite de Römer (2014, 204-208), que ces deux textes suggèrent l'existence d'au moins une statue de YHWH à l'époque monarchique.

Selon notre analyse, c'est devant une représentation de YHWH, et pas seulement devant l'arche que David et le peuple manifestent leur joie. Nous verrons que c'est toujours « devant YHWH » que David et le peuple ou David seul dansent.

2. Le roi et le peuple manifestent leur joie « devant YHWH » (2S 6,5)

Le transfert de l'arche se fait en deux temps. Avant que la première procession soit interrompue par la mort d'Ouzza — puni par YHWH pour avoir tenté de retenir l'arche qui basculait (2S 6,6-7) — et que l'arche soit entreposée pendant trois mois (2S 6,11), David et toute la maison d'Israël manifestent leur joie « devant YHWH »[9], accompagnés d'instruments de musique (harpe, luth, tambourin, cymbales, etc.) (2S 6,5). Le sens à donner au verbe *śḥq*, qui est ici au *piel* participe masculin pluriel, pose problème. En effet, dans la majorité des cas, lorsque le verbe *śḥq* est utilisé au *qal*, il

9. Vermeylen (2000, 226) note avec raison que l'arche passe au second plan : c'est « devant YHWH » que David se met à danser.

est question de « rire de », « se moquer de », « mépriser », etc.[10] Le verbe a un sens différent au *piel*, mais il n'est pas toujours clairement associé à la danse. Il y a néanmoins quelques passages où ce verbe est utilisé dans un contexte de réjouissance et où les participants dansent. C'est le cas par exemple en Jr 31,4 : « Je te rétablirai encore et tu seras rétablie, jeune fille d'Israël ! Tu resplendiras encore avec tes tambourins et tu te mêleras aux danses de ceux qui manifestent leur joie. » Dans ce cas, célébrations et danses sont mises en parallèle, mais il est clair que la racine *śḥq* ne fait pas directement référence à l'action de danser.

Ce n'est donc pas un hasard si le passage que l'on retrouve en 2S 6,5 a été traduit de différentes manières. À titre d'exemple, la TOB (*Traduction œcuménique de la Bible* 2010) traduit par « David et toute la maison d'Israël s'ébattaient devant le Seigneur au son de tous les instruments » et note que le verbe « dénote la liesse (voir 1S 18,7), mais plus loin un certain dérèglement (voir v. 21-22) ». La NBS (*Nouvelle Bible Segond* 2002) traduit par « David et toute la maison d'Israël jouaient devant le Seigneur sur toutes sortes d'instruments [...] » La traduction de Caquot (1963, 126) est intéressante : « David et toute la maison d'Israël "riaient" devant YHWH au son des instruments de bois de cyprès [...] ». D'autres traduisent par « danser ». C'est le cas de Wright (2002, 217) selon qui lorsque le verbe *śḥq* est utilisé au *piel*, comme c'est le cas ici, il est aussi question de danse. La NRSV (*New Revised Standard Version*) traduit aussi par « [...] were dancing before the Lord with all their might, with songs and lyre [...] ». On retrouve une traduction semblable dans la JSB (*Jewish Study Bible*) qui suggère que l'expression (*beḵōl ʻăṣê ḇerôšîm*), que l'on traduit habituellement par « toutes sortes d'instruments en bois de cyprès » serait une corruption du texte que l'on retrouve en 1Ch 13,8 (*beḵōl-ʻōz ûḇešîrîm*) et que l'on peut traduire par « de toute leur force et avec des chants ».

Même s'il s'agit, *a priori*, d'une suggestion intéressante puisque l'expression « bois de cyprès » n'est jamais utilisée ailleurs pour faire référence à des instruments de musique, et qu'on imagine mal David et toute la communauté jouer d'un instrument de musique, cette proposition ne peut être retenue. On voit difficilement comment 2S 6,5 pourrait être une corruption de 1Ch 13,8 ; le contraire serait plus vraisemblable. Il n'est pas impossible — mais hautement improbable — que le Chroniste ait eu en sa possession une version différente de 2S 6,5. En effet, les différentes ver-

10. C'est le cas par exemple en Jb 5,22 ; 30,1 ; Ps 37,13 ; 52,8 ; 59,9 ; Lm 1,7 ; Ha 1,10, etc. (BDB, 965).

sions (la Septante, les écrits de Qumrân, etc.), suivent le texte massorétique et ne proposent pas de lecture différente. Il n'y a donc aucune bonne raison de changer le texte massorétique. Bref, puisque le sens premier, c'est-à-dire le plus fréquent, du verbe *śḥq* est « rire », on peut donc y voir une sorte d'euphorie collective, où les gens dansent de manière intense au son de différents instruments musicaux. Le fait que le verbe soit *piel* n'est pas innocent : on l'utilise pour souligner qu'il ne s'agit pas d'un rire ou d'une célébration normale : on célèbre joyeusement et intensément « devant YHWH ». Pas seulement devant l'arche, mais devant une représentation concrète de Dieu, ce qui pourrait expliquer l'intensité, l'euphorie. Cette célébration incorpore donc une action qui pourrait s'apparenter à une danse, mais ne saurait y être limitée. Le verbe *śḥq* au *piel* implique davantage.

Cette manifestation de joie intense, en groupe, au son de la musique et « devant YHWH » rappelle les manifestations frénétiques des groupes de prophètes extatiques[11]. Bien que cela ne soit pas toujours explicite, il est fort probable que les prophètes extatiques — particulièrement actifs au début de la période monarchique — pratiquaient une forme de danse alors que ceux-ci prophétisaient. Le premier véritable exemple de lien entre danse, extase et prophétisme se trouve en 1S 10,5-6, où le roi Saül est impliqué[12]. Peu de temps après avoir été sacré roi, le prophète Samuel annonce à Saül qu'une fois arrivée à Guibéa-elohim, il rencontrera une bande de prophètes descendant du Haut-Lieu avec « devant eux des harpes, tambourins, flûtes et des cithares. » Fait à noter, trois des quatre instruments de musique que l'on retrouve en 1S 10,5 se trouvent aussi en 2S 6,5, alors que David manifeste sa joie « devant YHWH ». Samuel précise ensuite qu'ils seront en état de transe prophétique (littéralement : « eux prophétisant »), que l'« Esprit de YHWH » fondra sur lui, et qu'il prophétisera avec eux. Bien qu'il ne soit toutefois pas explicitement question de danse, on s'imagine mal ces bandes de prophètes ne pas danser ou à tout le moins simuler une sorte de danse désordonnée au son de la musique.

Le fait que Saül se comporte comme un prophète extatique semble déranger son entourage et certains de ses sujets. En effet, on dit que « Tous ceux qui l'avaient connu auparavant virent qu'il prophétisait avec les pro-

11. Voir par exemple 1S 10,5-6 ; 19,23-24, etc.
12. Au chapitre 15 du livre de l'Exode, la prophétesse Miriam et « toutes les femmes » dansent (la racine utilisée, comme dans la plupart des passages où il est question de « danse », est *ḥwl*) en jouant du tambourin (Ex 15,20), mais cette danse animée par la prophétesse ne conduit pas nécessairement à l'extase. Ce n'est du moins pas explicite dans le texte.

phètes[13], et les membres du peuple se disaient l'un à l'autre : "Qu'est-il arrivé au fils de Kish ? Saül est-il aussi parmi les prophètes ? " » (1S 10,11) Ce dicton est repris au verset suivant. Le comportement du roi, qui s'apparente à celui des prophètes extatiques, dérange ou à tout le moins, attire l'attention. Comme le suggère Vogels (2008, 74) : « Quand Saül tombe alors en extase, les gens s'étonnent qu'un homme de sa condition se soit mêlé à ces illuminés. » La réaction du peuple est très importante puisqu'elle pourrait expliquer, en partie, celle de Mikal (2S 6,20) : un roi ne devrait pas se comporter comme un prophète extatique. Or, si le comportement prophétique de Saül est influencé par le « souffle » ou l'« Esprit de YHWH », il n'en est pas de même dans le cas de David en 2S 6[14]. David adopte un comportement semblable à celui d'un prophète extatique non pas parce que l'« Esprit de YHWH » souffle sur lui, mais parce qu'il est « devant YHWH ». Dans ce cas, il s'agit d'une manifestation de joie collective qui s'explique par la présence de l'arche, mais également, comme nous le suggérons, d'une représentation de YHWH. Cette manifestation joyeuse du roi et du peuple est toutefois interrompue par la mort d'Ouzza. Mais lorsque l'arche et ce qu'elle contient sont finalement escortés dans la « cité de David », une célébration semblable a lieu. On insiste cette fois uniquement sur les agissements du roi, le peuple n'étant pas mentionné. Pour ce faire, deux verbes différents, rares et complexes, sont utilisés : le premier, *ḳrr*, est utilisé à deux reprises, d'abord seul au verset 14, puis au verset 16 en compagnie du verbe *pzz*.

3. La « danse » du roi : 2S 6,14-16

Pour décrire l'activité à laquelle s'adonne le roi, qui semble plutôt intense, le verbe *ḳrr* est utilisé, verbe que l'on ne retrouve qu'à deux reprises dans toute la Bible hébraïque, soit en 2S 6,14 et 16, toujours au *pilpel*[15] participe, ce qui démontre à notre avis le caractère unique du comportement du roi. Le verbe *ḳrr* a vraisemblablement le sens de « tourner en rond » ou de

13. Il s'agit du seul verset dans le livre de Samuel où le *niphal* — et non le *hitpael* — est utilisé.
14. Il est question du « souffle/esprit de YHWH en 2S 23,2, mais David ne se comporte pas comme un prophète extatique à ce moment : « Le souffle de YHWH a parlé par moi, sa parole est sur ma langue. Le Dieu d'Israël a parlé […] Celui qui gouverne les humains en juste, celui qui gouverne dans la crainte de Dieu, est pareil à l'aube, quand le soleil se lève par un matin sans nuages […] ».
15. Un *binyān* plutôt rare et apparenté au *piel*.

« tourner sur soi-même »[16]. Au *piel*, ce verbe aurait donc le sens de tourner énergiquement sur soi-même et pourrait également, comme le suggère Seow (1989), avoir un lien avec le mot « bélier » (*ḥr*), et faire référence au sautillement de l'animal. Il est donc possible que le roi David bouge vigoureusement « devant YHWH », en tournant sur lui-même et en imitant les mouvements d'un animal comme le bélier. Le verbe *ḥrr* est utilisé une fois de plus au verset 16, précédé cette fois du verbe *pzz* au *piel* participe. La racine *pzz*, qui a des parallèles avec l'arabe et le syriaque (voir Wright 2002, 221), et qui peut avoir le sens de « sauter », « sautiller », mais aussi, d'« être agile » ou « excité » (BDB, 808), n'est utilisée qu'à trois reprises dans toute la Bible hébraïque (Gn 49,24 ; 2S 6,16 et 1R 10,18). Étant donné que la racine *pzz* dans les langues apparentées à l'hébreu fait vraisemblablement référence à des mouvements rapides, comme ceux d'un animal effrayé ou excité, il est possible, comme le suggère Seow (1989, 111), que le participe *mpzz* décrit une danse qui implique des sauts et des mouvements rapides, précipités, comme ceux de certains animaux, comme le bélier, le jeune taureau, etc. Les deux participes utilisés semblent donc décrire des gestes semblables et complémentaires. Le roi tourne sur lui-même, en sautillant « devant YHWH », en reproduisant possiblement des mouvements, des gestes d'excitation, etc., que l'on peut observer chez certains animaux, comme le bélier ou le jeune taureau.

Or, ce n'est pas parce qu'il danse « devant YHWH » ou parce qu'il bouge comme un animal que sa femme réagit. C'est parce qu'il danse vigoureusement, vêtu simplement d'un éphod de lin, que le roi se « dévoile » devant le peuple, une pratique jugée dégradante, vulgaire, indigne d'un roi selon la reine. En effet, selon le récit que l'on retrouve en 2S 6,20, Mikal aurait vu David en action lorsque la procession reprend. Lorsqu'il revient chez lui pour bénir sa famille, après avoir béni le peuple, Mikal, qualifiée de « fille de Saül », sort à sa rencontre et l'invective sur un ton sarcastique : « Comme il s'est honoré aujourd'hui, le roi d'Israël, qui s'est découvert aujourd'hui aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvre un homme sans valeur[17] ! ». La reine n'accuse donc pas le roi d'avoir

16. Sur l'origine et l'étymologie de cette racine, voir Avishur (1976, 257-261) et Ahlström (1978, 100-102).

17. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer la réaction de Mikal. Pour certains, Mikal critique l'influence cananéenne de la danse du roi. Voir par exemple Harvey (1962, 373), Caquot (1963, 127), Stolz (1981, 217) et Anderson (1989, 107). Il n'y a toutefois rien dans le texte qui suggère quoi que ce soit de cananéen à propos de la danse du roi. D'autres font valoir que selon la reine, dont l'origine noble

« dansé », « célébré », etc., mais de s'être « dévoilé », « découvert », bref, « dénudé » comme l'aurait fait un homme vulgaire, sans dignité, etc.[18] Il est possible qu'aux yeux de Mikal, la danse de David ait eu un caractère érotique. Mais en aucun temps, contrairement à ce que suggèrent Clines (1991b, 137-138) et Wright (2002, 223), le roi n'a l'intention de séduire les femmes esclaves. De plus, le transfert de l'arche n'est pas nécessairement présenté, contrairement à ce que suggère Römer (2014, 124), comme une célébration « comportant des connotations sexuelles ou érotiques. » Seul le roi David se dénude, partiellement et accidentellement, semble-t-il, conséquence de sa danse effrénée et parce qu'il porte simplement un éphod en lin, ce qui est par ailleurs intrigant. Pour bon nombre d'auteurs[19], le port de ce vêtement souligne la qualité sacerdotale de David et justifie le fait qu'il danse comme un prêtre.

Dans les textes sacerdotaux, l'éphod est porté par le grand-prêtre[20] sur son vêtement et semble être un objet voué à la divination, au même titre que l'Ourim et le Toummim[21]. Mais il pourrait s'agir d'une tradition sacerdotale tardive puisque, dans quelques passages, l'éphod semble désigner un objet de culte, possiblement une statue. C'est le cas, notamment, en Jg 8,27 : Gédéon fabrique un éphod qui deviendra, selon le texte biblique, « l'objet des prostitutions de tout Israël ». On retrouve un passage intrigant en 1S 21,10, alors qu'il est question de l'épée de Goliath qui est « enveloppée dans un drap derrière l'éphod ». Dans ce cas, il pourrait s'agir d'une statue. Ailleurs dans le livre des Juges, l'éphod ne semble pas faire directement référence à une statue. En Jg 17,5, un prêtre du nom de Mikah fabrique un éphod et des téraphim, possiblement des objets destinés à la divination. En Jg 18,14, l'éphod ne fait clairement pas référence à une statue divine puisqu'il est question d'un éphod, de téraphim, d'une sculpture sacrée et d'une idole en métal fondue (voir aussi 18,17.18 et 20). On retrouve une liste semblable en Os 3,4 : « En effet, les Israélites resteront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statue, sans éphod et sans

contraste avec celle de David, le comportement du roi lui a fait perdre sa dignité. Voir par exemple Steinsaltz (1984, 150), Brueggemann (1990, 252-253) et Clines (1991a, 59).

18. À noter que la sortie de Mikal contre David n'est pas reprise dans le livre des Chroniques. En fait, Mikal est nommée une seule fois dans les Chroniques (1Ch 15,29).
19. Vermeylen (2000, 229), Wright (2002, 201), Vogels (2003, 193), Römer (2014, 125), etc.
20. Il est aussi porté à l'occasion par de simples prêtres (1 S 2,18.28 et 14,3).
21. Voir Ex 28,30 ; Lv 8,8 ; Nb 27,21 ; Dt 33,8 ; 1 S 28,6, etc.

téraphim. » Même s'il ne s'agit pas d'une statue à proprement parler, il s'agit d'un objet qui accompagne une statue. Il est possible, comme le souligne Meyers (1992, 550), que l'éphod ait été un vêtement dont on revêtait les statues de cultes qui auraient pu faire partie de la religion israélite à une certaine époque. Comme en Mésopotamie et en Égypte ancienne, certains membres de l'élite royale et sacerdotale, de même que des statues divines, portaient de riches vêtements décorés de manière semblable. Il est donc possible qu'avant d'être porté par les prêtres, l'éphod recouvrait une statue divine et pouvait, à l'occasion, être utilisé à des fins divinatoires.

Dans tous les passages cités ci-dessus, il n'est évidemment pas question d'un vêtement sacerdotal. De plus, il n'est pas clair dans les textes du livre des Juges que l'éphod ait été utilisé pour connaître la volonté divine. On retrouve toutefois trois exemples dans le Premier livre de Samuel (1S 23,6.9 et 30,7) où l'éphod est clairement utilisé à des fins divinatoires. Bien que la forme précise de l'objet ne soit pas donnée, il est improbable qu'il s'agisse d'un vêtement sacerdotal puisqu'il est dit que le prêtre Abiathar rejoint David « l'éphod en main » (1S 23,6). Plus loin, David lui demande « d'apporter l'éphod » (1S 23,9 et 30,7), ce qu'il n'aurait pas eu besoin de faire si le prêtre le portait comme vêtement. Il n'y a donc aucune raison de croire qu'il s'agissait d'un vêtement sacerdotal au début de l'époque monarchique.

Mais dans le cas qui nous intéresse, David porte un « éphod de lin ». Le fait que Samuel portait aussi un éphod de lin « devant YHWH » est intrigant et fournit un indice intéressant. Au moment où cet épisode est raconté, Samuel n'est qu'un enfant et n'est donc pas encore prêtre. À noter qu'il porte ce vêtement alors qu'il « sert devant YHWH », littéralement « sert la face de YHWH » (*mešārēṯ 'èṯ-penê YHWH*). Il pourrait donc s'agir d'un vêtement — ou d'une pièce de vêtement — que Samuel porte parce qu'il est en « présence de Dieu », voire en présence de sa statue. Même chose dans le cas de David qui porte un éphod de lin parce qu'il est en « présence de Dieu » et non parce qu'il joue le rôle d'un prêtre[22]. Par ailleurs, il n'y a aucun exemple de prêtres dansant dans la Bible hébraïque, que ce soit devant l'arche ou ailleurs, alors que les transes prophétiques devaient inclure de la danse. Bref, David se comporte davantage comme un prophète extatique que le *leader* cultuel de la procession. Et c'est pour cette raison, en partie, que la reine réagit.

22. L'association entre l'éphod et la classe sacerdotale est vraisemblablement tardive. À ce sujet, voir Vermeylen (2000, 229).

4. « C'est devant YHWH que j'ai dansé »

Sans qu'il y ait nécessairement un lien de cause à effet, Saül perd la faveur de YHWH peu de temps après s'être comporté comme un prophète à quelques reprises[23]. Le fait que Saül ait perdu la royauté et que cela ait été interprété comme un rejet de Dieu par un prophète influent comme Samuel, par exemple, a pu marquer Mikal. Si son père avait été choisi comme roi avant d'être rejeté par Dieu, cela pouvait aussi arriver à David qui, comme son père en quelques occasions, n'avait pas eu, aux yeux de Mikal, un comportement digne d'un roi. Brueggemann (1990, 251) est l'un des rares auteurs à suggérer que la réaction de mépris de Mikal envers son époux pourrait avoir un lien avec le comportement de Saül : « Perhaps his behavior is too reminiscent of Saul's behavior when he also was out of control (1S 10,9-13 ; 19,20-24). Perhaps Michal does not want a husband who is out of control in public. » Brueggemann ne développe toutefois pas davantage. Il faut souligner que Saül est « hors de contrôle » parce que l'« Esprit de Dieu/YHWH[24] » est sur lui et qu'il se comporte donc comme un prophète extatique. Or, la danse frénétique du roi David « devant YHWH » pourrait aussi s'apparenter à une perte de contrôle, comme celle des groupes de prophètes extatiques. Bien que l'auteur de 2S 6 ne fasse pas de liens explicites entre la danse du roi David et l'extase prophétique, tous les éléments sont réunis : danse et musique, présence d'un groupe d'individu, mouvements frénétiques, euphoriques, déclenchés par la présence de Dieu, et possible nudité — partielle dans le cas de David ou totale comme ce fut le cas avec Saül.

La nudité du roi pose évidemment problème aux yeux de Mikal. Et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, dans la Bible hébraïque en général, la perception de la nudité est généralement négative ou péjorative[25]. La

23. Il faut toutefois noter que, selon le texte biblique, YHWH ne rejette pas Saül parce qu'il a eu un comportement extatique à quelques reprises, comportement qui s'explique par ailleurs par la présence de « l'Esprit de Dieu/YHWH ». Le peuple se pose cependant des questions sur le comportement particulier du roi.
24. L'expression la plus souvent employée est « Esprit de Dieu » (1S 10,10 ; 11,6 ; 19,20.23). « Esprit de YHWH » n'est utilisée qu'à une seule reprise en association avec l'extase prophétique, soit en 1S 10,6.
25. Adam et Ève ont honte lorsqu'ils reconnaissent leur nudité (Gn 3,7). On peut penser à Noé qui, ivre, se dénude dans sa tente (Gn 9,21). Elle est aussi associée à la honte et à l'humiliation, comme en Is 47,3 par exemple : « Ta nudité sera dévoilée et ta honte sera exposée. » On peut aussi penser au prophète Ezéchiel qui proclame : « Je les rassemblerai [les autres dieux vénérés par les Israélites] de partout contre toi, je te montrerai à eux entièrement nue et ils te verront toute nue. » (Ez 16,37). Ou le prophète Nahum,

nudité du roi Saül qui, en état de « transe prophétique », avait enlevé ses vêtements (1S 19,24), est aussi présentée négativement. Il est possible, comme le souligne Römer (2014, 125), que les rédacteurs bibliques aient voulu suggérer un parallèle entre la nudité de Saül et celle de David. Il y a bel et bien quelques similitudes. David et Saül adoptent un comportement qui s'apparente à celui des prophètes extatiques, alors que sont joués des airs musicaux. Le contexte dans lequel les rois dansent et « prophétisent », respectivement, n'est toutefois pas le même. Saül entre en transe alors qu'il rencontre une bande de prophètes extatiques. L'extase de David est provoquée, quant à elle, non pas par la présence de prophètes extatiques, mais par la présence de l'arche et possiblement d'une représentation de YHWH. Finalement, Saül enlève ses vêtements, ce qui n'est pas le cas de David, qui se dévoile partiellement et accidentellement.

Quelles que soient les raisons qui ont mené Mikal à critiquer le comportement de son mari, David doit donc se justifier, ce qu'il fait au verset 21. Mais le sens à donner à la réponse du roi varie selon la traduction que l'on fait des verbes. La première partie du verset 21 fait clairement référence à une action passée, alors que David rappelle à sa femme Mikal que YHWH l'a choisi à la place de son père et de sa dynastie. L'interprétation de la réponse de David à Mikal dépend de la manière dont on traduit le verbe *śḥq*, qui est cette fois au *piel* parfait. On traduit par le futur dans les Bibles NBS (« je continuerai à jouer… ») et TOB (« je m'ébattrai… »)[26]. En traduisant par le futur, on pourrait être porté à croire que David ne compte certainement pas renoncer à un tel comportement « devant YHWH ». Cette interprétation doit toutefois être rejetée. En effet, en utilisant le même verbe qu'en 2S 6,5, l'auteur de ce verset fait clairement référence au comportement de David (et à celui du peuple) lors de la première partie de la procession. Il faut donc traduire le verbe par un passé, et non un futur[27]. David ne fait pas référence à ce qu'il fera, mais à ce qu'il a fait. Et justifie le tout en insistant qu'il s'est comporté ainsi parce qu'il était, non pas « devant l'arche », mais « devant YHWH ». Par ailleurs, David insiste à deux reprises pour dire que son comportement a eu lieu « devant YHWH », donc, selon notre hypothèse, devant une représentation

---

en parlant de l'Assyrie : « Je relèverai les pans de ta robe jusque sur ton visage, je montrerai ta nudité aux nations et ton déshonneur aux royaumes. » (Na 3,5).

26. Les Bibles *King James*, *American Standard Version* et *Jewish Publication Society* traduisent également par le futur.

27. Les Bibles *New Revised Standard Version*, *Chouraqui*, *Louis Segond* et *Darby* traduisent par le passé.

concrète du dieu d'Israël — qu'elle ait été à l'extérieur ou à l'intérieur de l'arche. Ce qui expliquerait son comportement extatique. Et la réaction négative de sa femme.

Références

Ahlström, G. W. (1978), « *Krkr* and *tpd* », *Vetus Testamentum*, 28, p. 100-102.

Anderson, A. A. (1989), *2 Samuel*, Dallas, Word Books (Word Biblical Commentary 11).

Anthonioz, S. (2011), « À qui *me comparerez-vous ?* » *(Is 40,25). La polémique contre l'idolâtrie dans le Deutéro-Isaïe*, Paris, Cerf (Lectio Divina 241).

Avishur, Y. (1976), « *Krkr* in Biblical Hebrew and in Ugaritic », *Vetus Testamentum*, 26, p. 257-261.

Brown, F. *et al.* (1996), *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon. With an Appendix Containing the Biblical Aramaic. Coded with the Numbering System from Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*, Peabody, Massachusetts, Hendrickson.

Brueggemann, W. (1990), *First and Second Samuel. A Bible Commentary for Teaching and Preaching*, Louisville, John Knox.

Caquot, A. (1963), *Les danses sacrées*, Paris, Seuil.

Clines, D. J. A. (1991a), « Michal Observed. An Introduction to Reading her Story », dans D. J. A. Clines et T. C. Eskenazi, dir., *Telling Queen Michal's Story. An Experiment in Comparative Interpretation*, Sheffield, Sheffield Academic Press (Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 119), p. 24-63.

_____ (1991b), « The Story of Michal, Wife of David, in its Sequential Unfolding », dans D. J. A. Clines et T. C. Eskenazi, dir., *Telling Queen Michal's Story. An Experiment in Comparative Interpretation*, Sheffield, Sheffield Academic Press (Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 119), p. 129-140.

Harvey, D. (1962), « Michal », dans G. A. Buttrick, dir., *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, Nashville, Abingdon Press, p. 373.

Matsushima, E. (1993), « Divine statues in Ancient Mesopotamia. Their Fashioning and Clothing and Interaction with the Society », dans E. Matsushima, dir., *Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East*, Heidelberg, C. Winter, p. 209-219.

MEYERS, C. (1992), « Ephod », dans D. N. FREEDMAN, dir., *Anchor Bible Dictionary* vol. 2, Doubleday, Yale University Press.

RÖMER, T. (2005), *The So-Called Deuteronomistic History. A Sociological, Historical and Literary Introduction*, Londres/New York, Clark.

_____ (2014), *L'invention de Dieu*, Paris, Seuil.

SEOW, C. L. (1989), *Myth, Drama, and the Politics of David's Dance*, Scholars Press, Atlanta, Georgia (Harvard Semitic Monograph 46).

STEINSALTZ, A. (1984), « The Princess and the Shepherd », dans A. STEINSALTZ, dir., *Biblical Images. Men and Women of the Book*, New York, Basic Books, p. 141-151.

STOLZ, F. (1981), *Das erste und zweite Buch Samuel*, Zürich, Theologischer Verlag (Züricher Bibelkommentare, AT 9).

VERMEYLEN, J. (2000), *La loi du plus fort. Histoire de la rédaction des récits davidiques de 1Samuel 8 à 1Rois 2*, Peeters, Leuven University Press.

VOGELS, W. (2003), *David et son histoire. 1Samuel 16,1 — 1Rois 2,11*, Montréal, Médiaspaul.

_____ (2008), *Les prophètes,* Ottawa, Lumen Vitae/Novalis.

WESTERMANN, C. (1984), « Shrt – dienen », *Theologisches Wörtebuch zum Alten Testament*, II, col. 1019-1022.

WRIGHT, D.P. (2002), « Music and Dance in 2 Samuel 6 », *Journal of Biblical Literature*, 121, p. 201-225.

Résumé

Le comportement du roi David « devant YHWH », alors que l'arche de Dieu est transportée vers Jérusalem, dans un premier temps, puis dans Jérusalem, dans un deuxième temps, a fait couler beaucoup d'encre. De quelle nature est la danse qui y est décrite ? Pourquoi le roi agit-il de la sorte ? Et pourquoi sa femme Mikal, la fille de l'ancien roi Saül, est-elle choquée au point de le mépriser et de lui reprocher de s'être comporté comme un homme sans valeur ? Nous sommes d'avis que la femme du roi réagit négativement parce que David a eu une conduite qui s'apparente à celle d'un prophète extatique. L'hypothèse que nous avançons pour expliquer pourquoi David adopte une attitude semblable aux prophètes extatiques est inédite : le roi danse en présence non seulement de l'arche, mais d'une représentation de YHWH, possiblement sous forme de statue.

Abstract

King David's behavior "in front of YHWH," while the ark of God is being transported to Jerusalem and, later, inside Jerusalem, has prompted many a debate. But of what nature is the dance being displayed in those lines? Why does the king act in such a way? And why his wife Mikal, former King Saul's daughter, is so shocked that she despises him and blames him for behaving like a worthless man? The article suggests that the king's wife reacts negatively because David conducted himself as an ecstatic prophet. David behaves like an ecstatic prophet because the king dances not only in front of the ark, but in the presence of a representation of YHWH, possibly of a statue.